

Éditorial

Anaïs Angelo, Chikouna Cissé, Camille Evrard, Martin Mourre, Claire Nicolas, Sara Panata, Karine Ramondy, Romain Tiquet et Joseph Tsigbé

Mise en ligne : mai 2025

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2025.edito1>

Mots-clés : publication ; Open Access ; histoire de l'Afrique

Keywords : Publication; Open Access; African History

Depuis la parution du premier numéro de la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique* (RHCA) en janvier 2021, celle-ci a connu une croissance indéniable, marquée par la publication de six numéros thématiques (dont deux double numéros), d'un dossier spécial et surtout de 100 articles mis en ligne au fil de l'eau dans les quatre rubriques : articles de recherche originale (*varia*), réflexions sur les sources, terrains & contextes de la recherche (STC), *entretiens* et *comptes-rendus* de lectures, d'expositions et de films avec des acteurs et actrices de l'histoire de l'Afrique. Si tous les articles sont publiés en français, certains ont été traduits de l'anglais, du wolof ou du swahili, rappelant un des engagements de la revue à sa création : traduire des travaux de chercheur·ses non francophones sur des espaces du continent souvent peu accessibles dans la littérature en français, et favoriser ainsi le dialogue entre divers mondes académiques.

Nous saisissons l'occasion de cette étape « symbolique » des 100 articles de rubriques parus de janvier 2021 à décembre 2024 afin de réaffirmer l'engagement de la RHCA à valoriser des études originales, ancrées dans des recherches de terrain approfondies et s'insérant au sein des discussions critiques sur l'écriture de l'histoire contemporaine du continent. Les articles de la rubrique *varia* démontrent la diversité, la qualité et l'inventivité des recherches actuelles en histoire de l'Afrique, allant de l'histoire de l'environnement à l'histoire de l'art, en passant par celle des mouvements sociaux ou des migrations. Les articles de la rubrique STC mettent en avant des questionnements méthodologiques et épistémologiques propres à l'histoire de l'Afrique (archivistique, commissions mémorielles, enjeux du tournant numérique en Afrique, valorisation des savoirs locaux...), quand les entretiens éclairent les trajectoires de passeur·ses d'histoire, avec une nette appétence pour la question de l'histoire du genre et du militantisme. Les comptes-rendus critiques, quant à eux, mettent en lumière un paysage éditorial riche sur l'histoire contemporaine de l'Afrique, en s'intéressant aux productions récentes publiées dans les mondes francophones, anglophones et lusophones.

Par ailleurs, ce cap des 100 articles témoigne de l'importance de la politique d'accompagnement que la revue a mise en place dès sa fondation. Plutôt que de refuser des contributions dont le sujet est original mais dont l'écriture scientifique n'est pas encore assez aboutie, la RHCA s'engage à fournir aux auteur·trices, confirmé·es ou non, des relectures détaillées de leur texte tout au long du processus éditorial, y compris avant l'envoi des textes en évaluation externe. Cette politique d'accompagnement vise non seulement à améliorer la qualité des articles, mais aussi à faire du processus de publication une occasion de formation, de transmission et d'échange scientifique.

Au-delà de ces activités éditoriales, un travail de fond a été réalisé pour assurer la visibilité et l'accessibilité de la revue. D'une part, la RHCA a été agréée comme revue du domaine Lettres-Sciences Humaines



Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International (CC BY-NC 4.0). <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>
<https://oap.unige.ch/journals/rhca> e-ISSN: 2673-7604

par le Conseil africain et malgache pour l'Enseignement supérieur (CAMES), permettant ainsi de valoriser les publications auprès des auteur-trices basé-es dans des universités africaines. D'autre part, la politique libre accès diamant (*Open Access Diamond*) fait de la RHCA une revue à accès gratuit pour les lecteur-trices comme les auteur-trices. Cette politique d'ouverture est au cœur de l'identité de la revue depuis sa création. Elle s'applique aussi à son fonctionnement interne. Le comité éditorial a été élargi et est désormais structuré en comité de rédaction et de lecture forts de 47 membres basé-es dans 32 universités à l'international. De plus, la fonction de directeur de publication, assurée pendant les premières années par Alexander Keese, a été intégrée à la rédaction en chef. Cette dernière s'est également renouvelée. Après le premier mandat de Camille Evrard, Martin Mourre, Romain Tiquet (fondateur-trices de la revue), rejoints par Claire Nicolas et Joseph Tsigbé, une nouvelle équipe leur a succédé, composée d'Anaïs Angelo, Cissé Chikouna, Claire Nicolas, Sara Panata et Karine Ramondy.

Si le travail de recherches rigoureux mené par les auteur-trices mérite d'être pleinement reconnu, il importe tout autant de saluer le travail d'animation de la revue. Celle-ci fonctionne grâce à des subventions ponctuelles d'institutions universitaires et au précieux soutien logistique et technique de l'équipe Open Access Publication de la bibliothèque de l'Université de Genève. Et surtout, son équipe éditoriale accomplit un travail patient, souvent invisible, mais essentiel d'accompagnement, d'évaluation, de coordination et de mise en forme. Notre équipe comprend notamment des chercheur-ses sans poste stable, parfois en situation de précarité. La RHCA revendique la mise en place d'une gouvernance interne qui cherche à ouvrir l'espace à une diversité de profils et favorise le dialogue entre différentes générations de chercheur-ses. Cela, tout en étant pleinement consciente de la dégradation générale des conditions de travail dans la recherche à travers le monde, et en s'adaptant aux contraintes professionnelles et individuelles de chacun-e.

Cette étape des 100 articles témoigne ainsi d'une richesse et d'un dynamisme de la recherche en histoire de l'Afrique sans équivoque ainsi que d'un investissement central des membres de la revue. Cependant, il ne faut pas oublier que tout ceci se fait à un prix coûteux, économiquement et personnellement, du fait d'un écosystème de la recherche où les débouchés sont de plus en plus incertains et d'un contexte politique au sein duquel les sciences sociales et les humanités sont de plus en plus attaquées. Mais la RHCA garde le cap et continue de vivre et de grandir !

Bonne lecture à toutes et tous !

Anaïs Angelo (Austrian Academy of Sciences)

Chikouna Cissé (Université Félix Houphouët-Boigny)

Camille Evrard (IMAF Aix-en-Provence)

Martin Mourre (IMAF Condorcet)

Claire Nicolas (Universität Basel)

Sara Panata (CNRS & LAM, Sciences Po Bordeaux)

Karine Ramondy (SIRICE, Université Paris 1)

Romain Tiquet (Centre Marc Bloch-Berlin)

Joseph Tsigbé (Université de Lomé)